

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu.

Matthieu 6 : 33 - 34

« *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.* »

Jacques 4 : 3

« *Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* »

Jean 14 : 12 - 14

« *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.* »

1 Jean 5 : 14

« *Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.* »

En ces temps de pandémie, j'ai réfléchi aux thèmes de prédication à porter, j'ai essayé plusieurs pistes, lu plusieurs passages de la Bible mais rien ne me satisfaisait pleinement jusqu'à un certain soir où j'ai réalisé que je faisais certaines choses à l'envers et que, par conséquent, j'obtenais des résultats « à l'envers », logique non ?

Une question de fonds : quand Jésus était sur terre, la Parole nous dit qu'il guérissait les malades... un très grand nombre de malades souffrant de divers maux.

Un malade est un malade, de quelque époque qu'il ait vécue, de quelque région qu'il vive.

Etymologiquement les termes maladie et malade proviennent du latin *male habitus* signifiant qui est en mauvais état.

Et c'est cela : quand nous sommes malades, nous sommes en mauvais état.

Il en va de même au niveau spirituel : quand nous nous éloignons de Dieu pour quelque raison que se soit, quand nous coupons notre relation avec Dieu pour quelque cause que se soit, orgueil, entêtement, fausse humilité, amour de l'argent, religiosité etc., etc., nous sommes nous aussi malades c'est-à-dire en mauvais état spirituel.

Mais la question de fonds demeure : pourquoi Jésus guérissait les foules et qu'aujourd'hui, malgré ses promesses, les guérisons se font au compte goutte ?

Les gens de cette époque étaient-ils plus ancrés dans la foi que nous ? Étaient-ils si différents de nous pour qu'eux reçoivent la guérison pleine et entière, de manière large et uniforme, coulant comme un fleuve bien faisant ?

La Bible pourtant déclare dans **Romains 3 : 10** : « *Il n'y a point de juste, pas même un seul* » et dans **Jacques 5 : 17** : « *Elie était de la même nature que nous* » ; alors pourquoi nous ne voyons pas plus de miracles, de guérisons, de victoires ? Est-ce que les bontés de Dieu ne se renouvellent pas de jour en jour ?

Quand on réfléchit, croyez-vous que les Hébreux qui accouraient autour de Jésus le faisaient tous avec une foi bien plus grande que nous ? Je reste persuadé que la curiosité, le sens du merveilleux, le désir aussi de voir Dieu à l'œuvre au travers du rabbi Jésus l'emportait bien souvent et ce fonds de foi suffisait pour qu'ils soient guéris, sauvés, délivrés ; alors, pourquoi pas aujourd'hui ? Qu'y a-t-il de différent, de changé ?

Jacques 4 : 3 « *Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* » Voilà la réponse : nous demandons mal, autrement dit nous faisons les choses à l'envers et, bien souvent, à contre temps.

Quand je suis malade, est-ce que je prends des médicaments selon ma propre expérience, ma propre intuition, ma manière de penser et en attend une prompte guérison qui ne saurait tarder ?

Ne vaut-il pas mieux de remettre les choses à l'endroit et d'abord consulter le médecin qui lui, de par sa formation, ses études, sa connaissance et sa pratique médicale saura me prescrire les médicaments adaptés à ma situation, médicaments qui eux m'auront été administrés à bon escient et m'apporteront la guérison ?

Spirituellement nous ait-il dit, nous ne recevons pas parce que nous ne savons pas demander ou parce que nous demandons mal ; alors comment demander pour obtenir ce que notre cœur désire ?

1 Jean 5 : 14 « *Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.* » Demander selon sa volonté, c'est la certitude d'être entendu, bien plus, d'être écouté.

Entendre est un acte passif ; La personne qui entend ne fait pas particulièrement attention aux sons qui l'entourent. Elle les perçoit tout simplement parce qu'ils font partie de son environnement.

Écouter requiert une intention ; une volonté de la part de la personne qui effectue l'action ; elle porte son attention sur les sons, les paroles qu'elle désire percevoir, elle est active. Quand on écoute, on est attentif à ce que l'on entend.

Dieu nous écoute donc - et ne nous entend pas seulement - lorsque nous nous adressons à lui *selon sa volonté*.

Quelle est donc sa volonté ?

La volonté première et éternelle de Dieu c'est de nous voir heureux et libres **en toutes choses**.

Et ce « **en toutes choses** » inclut la guérison car la maladie est toujours aliénatrice et nous rend captive ; Dieu n'a pas créé la maladie et son désir reste toujours le même : nous voir libres de tout lien !

Notre Dieu, c'est « **Adonai Rapha** » qui signifie ***'Eternel qui te guérit***, littéralement ***"l'Eternel ton Guérisseur"***.

« *Car je suis l'Éternel qui vous apporte la guérison* » **Exode 15 : 26.**

« *C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* » **Esaïe 53 : 5**

N'essayons pas de forcer Dieu à guérir puisque c'est précisément ce qu'il veut faire !

Une des erreurs fréquente, c'est d'attendre une confirmation – une parole de connaissance par exemple – pour agir.

C'est oublier que la parole de connaissance ne sert que pour encourager la foi de celui qui demande ou la foi de celui qui a à cœur de prier pour la guérison.

Jésus n'a pas dit « attendez la confirmation de Dieu ou du Saint Esprit pour agir » mais « *Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.* » C'est un commandement assorti d'une promesse « *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris.* »

Trop souvent on invoque la souveraineté de Dieu pour expliquer nos échecs : Si Dieu n'a pas guéri, c'est parce que ce n'était pas sa volonté !

Mais nous avons vu que sa volonté c'est de guérir !

La souveraineté de Dieu signifie sa toute puissance – ou omnipotence - son omniprésence et son omniscience. Dieu dit et la chose est ! Quand il a commandé à la lumière de venir à l'existence, il n'y avait que les ténèbres sur la surface de la terre, et elle est apparue.

Il appelle les choses qui ne sont pas et elles apparaissent, c'est le créateur.

Ne remettons pas à demain ce que Dieu nous demande de faire aujourd'hui :

2 Corinthiens 6 : 2 « *Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, Au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.* »

Salut et guérison sont intimement liés : Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance parfaite de son nom en étant libres de toutes chaînes, dont la maladie.

La vraie question n'est donc pas : Pourquoi tant de malades ; mais pourquoi il n'y a pas de médecins ayant suffisamment de foi pour le croire, Lui, le Seigneur et créateur de l'univers !

Il ne s'agit donc plus de croire en Dieu mais de croire Dieu !

Dieu m'attend, nous attend pour que nous soyons ambassadeurs et porteurs de bonnes nouvelles et ne le limitons pas : croyons aux miracles créatifs !

Un exemple nous est donné dans **Ezéchiel 37 : 1 - 6** « *La main de l'Eternel fut sur moi, et l'Eternel me transporta en esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements. Il me fit passer auprès d'eux, tout autour ; et voici, ils étaient fort nombreux, à la surface de la vallée, et ils étaient complètement secs. Il me dit : Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre ? Je répondis : Seigneur Eternel, tu le sais. Il me dit : Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel.* »

Nous avons capacité à demander la régénération, la création, la réparation d'un organe manquant ou fortement endommagé ou toute partie du corps qui handicape une personne ; sachons appeler à l'existence les choses qui ne sont pas !

Demander selon sa volonté, c'est aussi le connaître, Lui, le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ !

Le connaître dans notre vie c'est le connaître aussi dans notre chair, le connaître dans notre chair, c'est le connaître dans sa volonté de nous venir en aide et nous venir en aide c'est répondre à nos demandes.

Combien de fois nous prions par exemple pour la guérison de telle ou telle personne sans succès ; bien sûr que Dieu nous a entendu mais nous a-t-il écouté, autrement dit avons-nous cherché sa volonté et cru en sa Parole qui nous demande de croire qu'Il est toujours le même, hier, aujourd'hui et éternellement ?

Un vieux pasteur me disait qu'avant de prier pour une délivrance – synonyme de guérison – il prenait le temps de demander à Dieu qu'elle était sa volonté pour cette personne car qui mieux que lui savait de quoi il en retournait ? Souvent le Seigneur lui donnait les clés de la guérison, jusqu'au nom de l'esprit à chasser, d'autres fois, le Seigneur lui signifiait que ce combat n'était pas le sien.

Nous devons donc apprendre ou réapprendre à le connaître, j'allais dire à l'apprivoiser, sentir sa présence, sa proximité, son souffle, sa voix, faire taire nos a priori, se débarrasser de nos préjugés, remettre tout à plat.

Remettre tout à plat, est-ce que j'en suis toujours capable ? Est-ce que mon orgueil, ma suffisance, mon entêtement, ma religiosité, mon arrogance, ma petite personne, continueront encore et encore à faire obstacle à la pleine connaissance de ce Dieu qui ne demande que de devenir tout à la fois un père, un frère et un ami au quotidien et pas seulement le dimanche ?

Apprendre à connaître Dieu c'est apprendre le renoncement, le renoncement à tout ce qui vient parasiter cette relation naissante, c'est apprendre à redevenir comme un enfant qui fait instinctivement confiance à ses parents, Jésus nous prévient dans **Matthieu 18 : 3** « *Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* »

Le grand défi que Dieu nous pose, me semble-t-il, c'est précisément de faire table rase de nos certitudes, de nos jugements, de notre esprit cartésien pour le réapprendre, le redécouvrir et savoir se fondre dans sa volonté « *qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu.* », c'est en cherchant avec précision son royaume et sa justice que tout nous sera donné en plus, comme cadeau de bien venu.

Je ne prie plus pour obtenir telle ou telle chose – si louable soit elle – mais pour que sa volonté soit faite dans ma vie comme elle se fait au ciel, je prie pour que sa gloire vienne illuminer ma vie de telle manière qu'à mon tour je sois porteur de lumière, de vie et d'espérance ; alors je pourrai tout lui demander car je serai dans sa volonté puisque ce ne sera plus moi qui vivrai mais Christ qui vivra en moi.

Réorientons nos prières, **prier pour les malades est un commandement** mais pour qu'il trouve à s'appliquer prions d'abord pour que sa volonté se fasse dans nos vies, que sa gloire se fasse dans nos vies, que sa vie coule dans nos vies, que son amour, sa compassion fasse partie de nos vies ; alors et alors seulement, des fleuves d'eau vives couleront de notre être, inonderont, abreuveront, désaltéreront non seulement les malades mais aussi tous ceux et celles qui ont besoin de consolation, d'amour et de justice ; **c'est à cela que nous sommes appelés, à cela que Dieu nous attend.**

Que son nom soit sanctifié, que son royaume vienne dans ma vie, que sa volonté efface mes résistances, mes entêtements, mon orgueil, mes certitudes, ma religiosité, que son pain de vie devienne ma nourriture de chaque jour, que son pardon réponde à ma propre capacité à pardonner, à changer mon regard sur l'autre, à savoir me taire et à savoir parler, à savoir donner et à savoir prendre, à savoir aimer et à savoir être aimé. Que son pardon, son amour et sa justice soient un bouclier pour moi aux jours mauvais afin que lorsque l'ennemi rôde autour de moi comme un lion rugissant cherchant qui dévorer, sa houlette (bâton de berger terminé par un crochet pour attraper la patte des moutons) et son bâton me rassurent à l'heure de l'épreuve ou de la tentation.

Alors ! et alors seulement, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et je reviendrai, j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours.

Dans cette attitude nous donnerons vie à cette parole du Christ : « *et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.* »

Et là nous verrons les miracles, les prodiges, les guérisons, les réponses à nos questions, car les bontés de l'éternel ne sont pas encore épuisées. Dieu nous attend, il nous tend sa main, il a fait le chemin jusqu'à nous et ne demande qu'une chose : réapprendre à le connaître, à l'écouter, à lui faire confiance.

Il est avec nous jusqu'à la fin des temps et rien ne nous séparera de son amour pour nous.

Amen